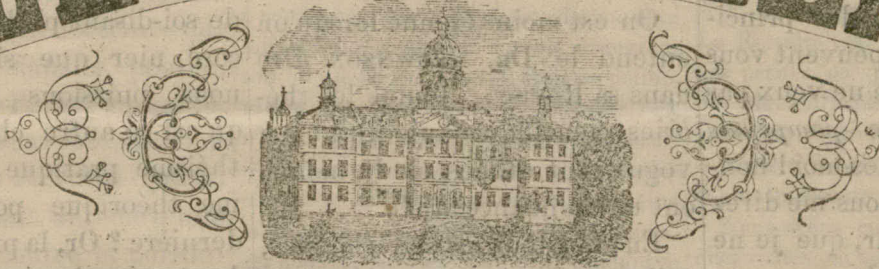


LE COLLEGIEN



COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 31, OCTOBRE 1873

Le Collegien.

Vendredi, 31 Octobre 1873.

Aux Amis Lecteurs.

Puisque je porte le nom de Collégien, vous devez vous tenir pour assurés que la politique n'est point de mon domaine. Alors, me direz-vous, restez dans vos cahiers, ne sortez pas de sous vos presses; pourquoi vous présenter à nous sous la forme de journal, si vous prétendez vous tenir à l'écart des luttes de la politique? Est-on journal et journaliste sans cela?

Je réponds: il m'importe peu quel nom me sera donné. Vous habitez le Collège de St. Hyacinthe. Vous y poursuivez paisiblement le cours de vos études classiques ou philosophiques. Votre esprit est en commerce habituel avec les grands génies de Sion, d'Athènes et de Rome. Vous apprenez à devenir d'utiles et dévoués citoyens du royaume de Dieu sur la terre. Je le veux; le bruit des querelles de partis ne doit pas avoir d'écho dans le sanctuaire des sciences et des lettres: mais, enfants de l'Église de Jésus-Christ, n'écouteriez-vous pas avec intérêt ceux qui vous racon-

teraient les gloires, les tristesses de votre Auguste Mère? Quel spectacle plus digne de votre admiration, plus propre à vous préparer pour les combats futurs, que la vue du Pontife Suprême prisonnier et, du fond de sa prison, faisant trembler ses géoliers eux-mêmes! Catholiques, vous désirez, je le sais, recueillir pieusement les paroles qui tombent de la bouche du Pape; faire de ces paroles fortes et sublimes le code de votre vie; puiser dans les enseignements de l'auguste vieillard du Vatican, la lumière pour éclairer de leur véritable jour les maximes, les faits et les hommes qui formeront le milieu dans lequel il vous faudra vivre plus tard. Je veux vous aider à ne rien perdre de ce précieux héritage.

Est-ce que je ne vous offre pas là la vraie politique, celle qui n'est l'occasion d'aucune division parmi les Catholiques, celle que vous devez apprendre de bonne heure parcequ'elle est la lumière de la société!

Non, je ne veux point vous parler des luttes politiques, ni d'aucunes querelles de partis qui pourraient vous distraire de vos paisibles études. Mais, vous aimerez que je vous rapporte les principaux événements qui agitent le

monde. Vous n'êtes point, vous ne pouvez pas être, comme les hommes qui, tranquillement assis dans le port, regardent sans souci les vagues furieuses, les navires ballottés et les voyageurs précipités dans l'abîme.

Et puis, ne formez-vous pas ici une société complète avec ses chefs administrés, ses lois et ses institutions? Il me semble qu'un modeste Bulletin où seront consignés les événements qui marquent votre vie publique de collégiens, ne peut manquer d'avoir un grand attrait... pour vous. Qui de vous n'aimera les rapports véridiques, détaillés, de ces combats mémorables que vous vous livrez, tantôt sur la palestre où vous luttez, corps-à-corps, de vitesse, de force et d'agilité, tantôt dans l'arène intellectuelle, la classe, l'académie, le forum du Collège, où vous engagez ces disputes que l'inimitié ni l'ambition n'engendrent point et dont le souvenir, assuré et fixé sur mes pages, ramènera la joie et la tranquillité dans votre âme un jour troublée par les orages de la vie:

Et haec olim meminisse juvabit.

Je me présente à vous, Amis Lecteurs, poussé par la plus modeste ambition, mais animé des meilleures intentions. Le Collé-

gien sait que vous n'avez pas très-souvent l'occasion de lire les journaux, et il vous en félicite; il vous tiendra au courant des principaux évènements qui peuvent vous intéresser. Tenez, je ne veux pas vous promettre de *pompeuses merveilles*; mais, faites-moi l'honneur de me lire et vous me direz ensuite, j'en suis sûr, que je ne vous ai pas été inutile.

L'ATHÉISME MODERNE.

Garibaldi, le héros de l'armée libérale, écrivait dernièrement à son ami Artioli: qu'il faut exterminer les prêtres avant de permettre à l'Italie de déclarer la guerre à la France.

La Capitale parle ainsi du Pape et de la Cour Pontificale: "Hier il y a eu conseil des renards au Vatican, présidé par le coq de St. Pierre.

Cela se dit avec la permission de ceux qui ont fait la loi des garanties.

Il y a peu de temps, les autorité Libérales ont chassé des sœurs qui faisaient l'école dans la ville de Rome. On a remplacé les bonnes religieuses par une femme décriée dans toute la ville pour ses mauvaises mœurs et pour son impiété. C'est une des institutrices libérales qui enseignaient à leurs petites *écolières* à crier dans les rues de la ville des Papes: "Mort à Jésus; à bas le Sacré-Cœur

Ces paroles et ces faits ne sont que l'expression imparfaite de tout un état de société qui existe à des degrés divers dans presque tous les pays d'Europe. Comment expliquer l'existence d'un pareil état de choses quand on sait que la masse de la population est ca-

tholique dans plusieurs des pays ainsi livrés aux fureurs de l'athéisme?

On est moins étonné lorsqu'on entend le DR. BROWNSON dire dans sa Revue: "toutes les théories scientifiques aujourd'hui en vogue sont athées, ou du moins, ont une tendance athée."

En effet, tous les matérialistes, et ils sont nombreux, ont dit dans leur cœur: "il n'y a point de Dieu". Ils sont nombreux; vous les trouvez dans les Universités de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre et des États-Unis. Nous inclinons à croire que la République de l'Équateur et la Province de Québec sont les deux seuls pays du monde où l'on n'ose enseigner *publiquement* l'Athéisme et le Matérialisme; là, par crainte du bras de fer qui gouverne, ici par crainte de l'opinion. Les Athées ont leurs fauteuils dans les Académies, leurs sièges dans les assemblées législatives, dans les écoles, dans les loges maçonniques surtout d'où ils font une propagande active. La commune de 71 a tenu Paris sous le régime de la Terreur au nom de l'athéisme. Plus tard Mr. Jules Simon nommait des inspecteurs qui allaient d'école en écoles, enlevant les crucifix et proscrivant les prières et le catéchisme comme une perte de temps, même parmi ceux qui ne disent pas ouvertement: Dieu n'est pas; l'athéisme compte en fait de nombreux adhérents. Dire que Dieu est la substance universelle qui va se développant, n'est-ce pas nier Dieu, l'être essentiellement parfait? Or, c'est là la doctrine panthéiste commune dans les écoles allemandes qui ne sont pas ca-

tholiques. Nier que Dieu soit la cause première et créatrice du monde, comme le font une foule de soi-disant philosophes, ou encore nier que si Dieu existe, nous puissions le connaître, qu'est-ce autre chose sinon l'athéisme pratique avec l'athéisme théorique pour conclusion dernière? Or, la presque totalité de ceux qui, en dehors des rangs catholiques, s'occupent de ces importantes questions donne dans ces écarts intellectuels.

Comment se défendent-ils de l'Athéisme ces nombreux utilitaires et rationalistes qui refusent d'admettre l'idée de Dieu comme base du système moral? Nécessairement ils tendent à soustraire la vie morale de l'homme à l'action de Dieu qui, n'étant plus le point de départ, ne peut pas être la dernière fin: ce n'est plus le vrai Dieu. De l'athéisme en morale individuelle à l'athéisme social la conséquence est nécessaire. De là l'état *athée*, de là, l'exclusion de Dieu prononcée par les gouverneurs d'un grand nombre de pays: de là, cette grande, fatale, et presque universelle hérésie, soutenue par tout ce qui n'est pas Catholique, que l'ordre civil, naturel, *séculier* est indépendant de l'ordre surnaturel et ne doit pas s'en occuper.

Tous les projets de réforme sociale qu'on nous propose depuis un siècle ont l'Athéisme pour point de départ. L'idée de Dieu n'y paraît point. L'homme se suffisant à lui-même voilà la théorie. Or, cela est enseigné presque partout en dehors de l'Église. Aux E-U. Emerson et ses nombreux disciples; en Angleterre, Darwin, Lubback Hurley &, les rois de la science et de la littérature; en France, Littré

et ses Positivistes, en Allemagne tous ceux qui ne sont pas Catholiques, cherchent à propager l'athéisme. — Ces doctrines ont pénétré jusque dans le peuple. La Commune de Paris l'a prouvé. L'Internationale, avec ses innombrables adeptes recrutés parmi les ouvriers, paraît animée d'une haine violente contre la personne même de Dieu.

Cette diffusion épouvantable d'une doctrine qui détruit toute religion, toute morale, toute loi, explique pourquoi la religion Catholique est presque partout persécutée. Elle seule impose un frein efficace au libertinage de l'esprit et du cœur; il faut la détruire, car elle seule a droit de parler au nom de Dieu. Le diable le sait; les sectes ne sont point persécutées, car elles n'opposent point d'obstacles à son œuvre. Mais l'Église Catholique, mais Rome, voilà la citadelle où se conserve l'idée de Dieu et avec cette idée, la morale, l'ordre et la vérité. Elle sera attaquée, battue en brèche par les libertins dont elle gêne les passions, dont elle humilie l'orgueil, par les gouvernements dont elle déjoue la coupable ambition.

Le Catholique, loin d'être scandalisé à la vue des maux dont souffre sa mère, ne verra au contraire dans ces persécutions que le plus beau titre de gloire de cette Église qui a été instituée pour enseigner toute justice et toute vérité.

CHRONIQUE.

Jamais, de mémoire d'écolier, la rentrée n'a été aussi nombreuse que cette année : 150 à 160 élèves venaient le premier jour demander leur admission. Et à peine siégeons-nous depuis un mois et demi sur nos bancs enrichis d'antiques ciselures, que déjà 50 nouveaux compagnons sont venus

prendre place à nos côtés. J'ai dit un mois et demi, l'espace est court, il est vrai, mais il est bien rempli comme vous allez le voir, à commencer par la formation du nouveau ministère. La rumeur circula un certain soir que le Grand Conseil était en délibération pour recomposer le ministère, l'on n'a pas su que le jongleur avait été consulté, mais ce que l'on vit bien, c'est que les nouveaux ministres ne seraient pas élus *mediante populo*. Pour nous en dédommager nous faisons acte d'autorité pendant ce temps-là en récréation; nous ôtions les portefeuilles aux uns pour les donner aux autres. J'ai dit les portefeuilles, j'aurais été plus exact en disant les places; car, n'en déplaise à Mrs. les Ministres, il n'y a qu'un portefeuille, les autres sont des ministres sans portefeuille. Mais qu'importe les circonstances et les mots : le lendemain matin l'on agitait les chapeaux, l'on battait des mains, chacun faisait de son mieux pour gagner un petit congé. Permettez-moi d'avouer tout bas que nous avons à peu près perdu notre peine. Cependant en entendant les nominations vous conviendrez avec moi qu'il y avait bien lieu d'avoir un congé. Je me garderai de faire aucune appréciation, car l'on m'a déjà averti que la modestie de ces messieurs est susceptible, c'est pourquoi je me contenterai de les nommer avec leurs titres. Mr Raymond resta supérieur, Mr Tétera Prof. de Théologie et Dir. des Ecclésiastiques. Mr Dufresne garda aussi ses titres. Le changement le plus important fut fait dans le ministère des finances. Ainsi Mr. Dumesnil, pour cause de maladie, laissa le portefeuille à Mr. Boivin qui à son tour abandonna le directorat à Mr. Ouellette qui garda ses titres de Prof. de Philosophie et de Ministre de l'Instruction Publique, (c-à-d, Préfet des Études.)

Le Corps Enseignant subit aussi quelques changements : Mr. Burque laissa les Mathématiques pour devenir Prof. Suppléant de Philosophie tandis que Mr. Meunier continua à enseigner la Physique aux deux classes réunies. Pour l'agrément des Rhétoriciens on laissa Mr. Girard leur donner ses intéressantes leçons. Mr. Lévesque, Prof. d'histoire dans les classes supérieures, reçoit l'assistance de Mr. La pierre pour enseigner les Belles-Lettres. Les classes de Versification, Méthode et Syntaxe furent confiées à Mrs. Gendron, Boulay et St. Onges. Les Éléments échurent en partage à Mrs. Beauregard et Vincent. Mrs. Prince, Margison et W. Raymond prirent pour leur part toutes les clas-

ses anglaises. Le Grand Conseil ne s'étant pas occupé des Régents, ils restèrent les mêmes, Mrs. Bouvier, Leduc, F. Tartre et F. Desrosiers.

La Retraite vint ensuite nous enlever à nos petites occupations; elle fut prêchée par Mr. l'Abbé Sentenne, de la Congrégation de St. Sulpice. Au sentiment de la plupart, jamais retraite n'a été plus belle et plus imposante que celle de cette année.

Nous avons eu depuis la rentrée quelques visites qui méritent de faire époque. Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de St. Boniface nous apporta avec l'insigne honneur de sa visite un magnifique congé. Les Rev. Pères Dominicains nous ont aussi honorés d'une bienveillante visite; l'on dit que le congé est réservé à plus tard.

En parlant des congés, je me vois nécessairement entraîné à parler des jeux.

Grâce à la générosité de Mr. le Ministre des Finances, les quatre jeux de pelotte ont été renouvelés. Et lorsque le soleil, perçant le voile dont l'automne nous a enveloppés, vient sécher le Champ de Mars, l'on voit sur l'arène jonchée de feuilles mortes, les joueurs de Quilles, Palets et Croquet se livrer avec ardeur à leurs jeux favoris. Plus loin, dans le champ avoisinant le Collège, deux Clubs de Base Ball s'exercent avec entrain pour pouvoir mieux lutter au printemps; et à côté d'eux, les joueurs à la Crosse sauvage, tout en sueurs et haletant, se disputent chaudement la victoire.

N'est-ce pas que nous avons droit d'espérer du Comité des jeux qu'il nous donnera ce printemps des Foot-Balls et beaucoup d'autres amusements? Je pourrais ajouter à ces espérances qu'il n'y a pas seulement les enthousiastes qui voient dans leurs rêves les plus beaux la vieille *Milice des Invincibles* briller de son ancienne splendeur. Et je ne crains pas de porter trop loin mes espérances en souhaitant voir la cour relevée, ou encore mieux l'Académie ressuscitée, brillante de jeunesse et de vigueur, revenant avec son majestueux cortège de soixantes magnifiques.

Certaines personnes hors du Collège, sous les yeux desquelles tomberaient ces lignes, pourraient être surprises de ce que je parle un peu de tout si ce n'est de l'ennui, je leur répondrai; c'est que l'ennui est un mot à peu près inconnu ici, on ne le trouve pas dans les dictionnaires dont font usage les Collégiens.

ROGER BON TEMPS.

Nous recommandons à nos lecteurs la correspondance qui suit. Il n'est pas besoin d'insister pour démontrer l'importance qu'il y a pour tout jeune homme qui fait un cours d'études, de s'appliquer à bien lire. Un de nos amis nous donne sur la manière de lire, des règles qui, si elles sont étudiées avec soin et mises en pratique, ne contribueront pas peu à corriger certains défauts suffisant, la plupart du temps à rendre la lecture inintelligible.

Regles de Lecture.

OBSERVATION GÉNÉRALE. — La prononciation doit être *correcte, claire, élégante et adaptée* au sujet. *Correcte*, e-à-d. accent facile, net, doux poli. *Clair*, e-à-d. articuler nettement, détacher les parties d'un discours, savoir s'arrêter, et soutenir, précipiter ou suspendre le sens.

La prononciation doit être *Conforme à la pensée.*

1o. Toute proposition principale doit être dite d'un seul jet ; seulement on accentue un peu plus le verbe — Ex : Joseph *l* *a* *tit*.

2o. Dans une proposition principale, où il y a un régime sans complément, on fait un léger repos après le sujet, et l'on joint le verbe à son régime — Ex : Dieu *l* *créa* *le* *monde*.

3o. Quand le complément d'un régime a lui-même un complément, on le détache du régime par une légère pause, et on le joint à son complément. Ex : Calypso *l* *aperçut* *des* *rames* *l* *écartées* *çà* *et* *là* *sur* *le* *sable*.

Il en est de même de tous les compléments.

4o. On ne doit jamais lier ensemble des parties de phrases qui ne sont pas liées immédiatement par le sens.

5o. Quand il se trouve dans une proposition des phrases incidentes, on les met généralement dans un son de voix un peu plus bas, afin de les détacher de la phrase principale qui doit toujours dominer —

Ex : Bonaparte, [*plus bas*] général de la république, conquit, (*plus bas*) dans sa première campagne, l'Italie.

Dans les phrases qui rentrent dans la catégorie de celle-ci, on accentue le verbe plus que le sujet, et le régime plus que le verbe. — Cependant, quelquefois, on met

la phrase incidente dans un son de voix plus haut :

Ex : J'oz leur (p.h) *au* *hasard*, des couronnes civiques.

C'est à l'intelligence à juger s'il est nécessaire d'élever ou baisser la voix.

6o. Lorsqu'un sujet a un qualificatif, c'est généralement ce dernier qu'on accentue le plus : Ex : L'homme *vertueux* est estimé.

Il en est de même du régime.

Ex : La ville fut défendue par des citoyens courageux.

S'il se trouve plusieurs sujets, on doit accentuer le second plus que le premier, et le troisième plus que le second.

Ex : Annibal, César, Bonaparte étaient trois grands capitaines.

Il en est de même de toutes les énumérations, qui doivent aller en augmentant ou en diminuant, selon ce qu'elles expriment, le son devant toujours indiquer le mouvement de la pensée. Ce serait donc une faute grossière de dire, en augmentant le son, la phrase suivante :

L'homme *naît, vit, meurt.* [p.h.] —

7o. Quand un sujet a plusieurs qualificatifs, on fait un léger repos après le sujet afin de donner plus de mouvement à l'énumération. — Il en est de même du régime : Ex : Cet homme *l* *bon*, *bienfaisant* *humain*, est estimé de personnes *l* *douces*, *vertueuses* *et* *charitables*.

8o. Les énumérations composées de quatre ou cinq membres vont en croissant mais quand elles passent ce nombre et qu'elles arrivent à six, on doit monter jus qu'au troisième, baisser un peu au quatrième, et remonter au cinquième et au sixième.

Ex : Elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage, des *bancs* *de* *rameurs* *mis* *en* *pièces*, *des* *rames* *écartées* *çà* *et* *là* *sur* *le* *sable*, un gouvernail, un *mât* *des* *cordages* *flottant* *sur* *la* *côte*.

9o. Si l'énumération est composée de sept membres, on monte jusqu'au quatrième, on baisse un peu au cinquième, et on remonte au sixième et au septième.

10o. On doit toujours détacher les mots qui servent de points de comparaison.

Ex : Je préfère la gloire *l* *à* *la* *richesse*.

11o. Quand, dans une phrase, le même mot se trouve répété, on accentue le second plus que le premier.

Ex : Un mal qui répand la terreur,

Mal, que le ciel en sa fureur, & —

Il en est de même quand il se trouve ré-

pété plusieurs fois. Ex :

Meurs, et dérobes lui la gloire de ta chute.

Meurs ; tu ferais pour vivre un lâche et vain effort.

Si tant de gens de cœur font des vœux pour ta mort,

Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse :

Pour te faire périr tour à tour s'intéresse :

Meurs, puisque c'est un mal que tu ne peux guérir ;

Meurs enfin, puisqu'il faut ou tout perdre ou mourir. —

12o. Celui-ci, celui-là ; l'un, l'autre ; ceci, cela, &c. doivent toujours être détachés.

Ex : L'un paraissait âgé ; l'autre ressemblait à Ulysse. —

Fin.

Premiers.

Listes du 27 Octobre.

RHÉTORIQUE.

Latin.....FÉLIX. JACQUES.

Anglais.....JOS. RAICHE.

SECONDE.

Latin.....ATH. MARION.

Anglais.....HUB. STE MARIE

TROISIÈME.

Latin A. L'HEUREUX & L. LUSSIER.

Anglais.....NAP. LEDUC.

QUATRIÈME.

Latin.....JOS. DESAUTELS.

Anglais.....JOS. GIROUARD.

CINQUIÈME.

Latin.....JOHN. FLYNN.

Angl...J. DUCHARME & J. TÊTREAU.

SIXIÈME.

Latin. { 1ère Div. VALIN & LESSARD

{ 2de.....P. MEUNIER.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

CHARLES. GRIFFITH.



À vendre.

Un bon capot d'écolier en drap bleu, bien propre, ainsi que deux casquettes.

S'adresser à Mr. R. DESNOYER,

Marchand,

Près de la Halle du Père A. Blanchard.